

## Épiphanie

*Lectures : Is 60, 1-6 ; Ep 3, 2-3.5-6 ; Mt 2, 1-12*

« Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi ».

La solennité de ce jour, l'Épiphanie, qui signifie révélation de Dieu au monde, est effectivement une fête de lumière, non seulement parce que les mages ont été guidés par la lumière d'une étoile, mais surtout parce qu'ils ont reconnu celui qui est la lumière du monde, celui, qui en venant en ce monde, ainsi que l'affirme saint Jean, éclaire tout homme. Caché durant neuf mois dans le sein de Marie, le Verbe s'est désormais rendu visible, il resplendit sur la terre, même s'il est resté inaperçu de la plupart et que les siens eux-mêmes ne l'ont pas reçu, même si, pendant une trentaine d'années encore, il va de nouveau rester caché dans l'humble vie de Nazareth avant de pro-clamer le lumineux message de l'Évangile.

Le Verbe de Dieu, lumière des nations, est venu illuminer la terre, mais les hommes n'ont pas fait attention à lui ; certains préfèrent même demeurer dans les ténèbres parce que leurs œuvres sont mauvaises et qu'ils ne veulent pas qu'elles soient dévoilées au grand jour (cf. Jo. 3, 19) ; d'autres sont tellement aveuglés par tout ce qui brille, tout ce qui est clinquant qu'ils sont inattentifs à ce qui ne fait pas de bruit et rayonne d'une lumière douce et discrète. On se laisse attirer, captiver par tant de lumières artificielles, par tant de nouvelles sensationnelles, par tant de rassemblements spectaculaires ; en conséquence, on cherche à étouffer ce qui pourrait en distraire. Hérode a appris, grâce aux mages, la présence du Messie, mais il s'est enfermé dans son orgueil ; les mages sont venus l'inviter à croire et à adorer, il a refusé et s'est ensuite emporté jusqu'à tuer des innocents.

Dieu savait qu'existaient aussi des veilleurs ; à eux il a signalé la naissance de son Fils : d'humbles et pauvres bergers, au cœur simple et pur destiné à voir Dieu, ou des mages, sans doute riches et importants, mais également ouverts, dans leur simplicité, à toute réa-lité divine. C'étaient des veilleurs, des guetteurs qui attendaient l'aurore d'une vie nouvelle, qui ont pu discerner, dans la nuit, la lueur qui les a enveloppés avec le chant des anges, ou qui ont su percevoir le lever d'une étoile mystérieuse, cette lumière radieuse annoncée par les prophètes (cf. Is 9, 1 ; 60, 1 : « Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît »).

La lumière est venue en ce monde, les ténèbres l'ont combat-tue, mais n'ont pu l'étouffer et ni empêcher son éclat. Cette lumière doit embraser le monde entier, rendre la vue aux aveugles, les guérir de leur cécité mais aveugler ceux qui voient (cf. Jn 9, 39), qui se fient à leur propre lumière, qui se prennent pour des lumières, savants qui ont la prétention de réformer toutes choses ; ceux-là manquent de l'humilité des mages, cherchant à éblouir et à en mettre plein la vue. Lucifer était un ange de lumière et de feu, il portait la lumière ; dans son orgueil et sa désobéissance, il est devenu

Satan, le prince des ténèbres. Mais, aujourd'hui, le monde, qui était sous son pouvoir, a, comme les mages, vu se lever une grande lumière.

Le Fils de Dieu est venu pour une transformation totale : les pauvres se sont ouverts à la richesse de Dieu ; les riches sont devenus pauvres en esprit ; juifs et païens reçoivent désormais le même héritage : les enfants de Dieu dispersés sont unis dans une même famille. Saint Ambroise explique que cette transformation est causée par l'abaissement de Dieu lui-même : « Il a été enfant pour que tu sois un homme achevé ; il a été enveloppé de langes pour que tu sois dégagé des liens de la mort ; il a été mis dans la crèche pour que tu sois placé sur les autels ; il est descendu sur terre pour que tu sois parmi les étoiles » (*Exp. in Lucam*, l. 2, n. 41). Oui, nous sommes désormais des étoiles, des lumières ; nous étions ténèbres et nos ténèbres ont été dissipées pour que nous devenions nous-mêmes des lumières.

« Vous êtes la lumière du monde », affirmera le Seigneur à tous ses disciples (Mt. 5, 14). Le rôle des chrétiens, désormais, est d'être des lumières, des veilleurs. Une lampe est faite pour éclairer. Ne nous prenons pas pour des phares qui illuminent le monde entier grâce à nos découvertes géniales et nos discours grandiloquents ; comme saint Jean-Baptiste, nous sommes des lampes (cf. Jn 5, 35), mais nous recevons la lumière du Christ lui-même par notre foi. Saint Paul, lui aussi, avait été illuminé, et même d'abord aveuglé, par l'éclat de la lumière divine ; il sait de quoi il parle lorsqu'il demande aux chrétiens de vivre comme des enfants de lumière ; arrachés, nous aussi, à l'empire des ténèbres, nous appartenons désormais au royaume du Seigneur (cf. Col 1, 13), ce qui implique que nous vivions en fils de lumière (cf. 1 Th 5, 5).

Nous avons vocation à être des veilleurs, des guetteurs (cf. Ez 3, 17), prêts à indiquer où se trouve la véritable lumière qui éclaire la route et donne un sens à toutes choses. Il est à penser que les mages, en rentrant chez eux, ne sont pas restés muets ; ils ont proclamé haut et fort le miracle de cet enfant pauvre qui est la lumière du monde et dont la rencontre a bouleversé leur vie. Le christianisme n'est-il pas, dans son principe, comme on l'a écrit, « une religion de convertis à la suite d'une rencontre personnelle » (J. F. Colosimo, *Aveuglements*, p. 71) ? Chacun d'entre nous a fait cette rencontre personnelle ; elle a illuminé notre conscience, elle doit marquer notre vie tout entière et modifier nos comportements.

L'héritage que les païens partagent désormais avec les fils d'Israël nous oblige à mener une vie conforme à l'Évangile, dans la confiance et la foi en Dieu, dans la charité qui est la marque des chrétiens authentiques. Enfants de Dieu, nous ne pouvons pas vivre autrement que Jésus, à moins d'être considérés comme des enfants dé-générés. Pour que nous nous montrions dignes de cet héritage promis, demandons à Notre Dame de poser sur nous le regard qu'elle a dû fixer sur les bergers et les mages, de nous enseigner, de nous guider, de veiller sur nous, comme une vraie mère.